

Le patrimoine hospitalier montréalais : une vitrine sur le XX^e siècle

Emilie Banville et Catherine Gadbois-Laurendeau

Volume 23, numéro 2, 2017

Le patrimoine hospitalier... l'urgence de le sauvegarder

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86296ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Banville, E. & Gadbois-Laurendeau, C. (2017). Le patrimoine hospitalier montréalais : une vitrine sur le XX^e siècle. *Histoire Québec*, 23(2), 13–16.

Le patrimoine hospitalier montréalais : une vitrine sur le xx^e siècle

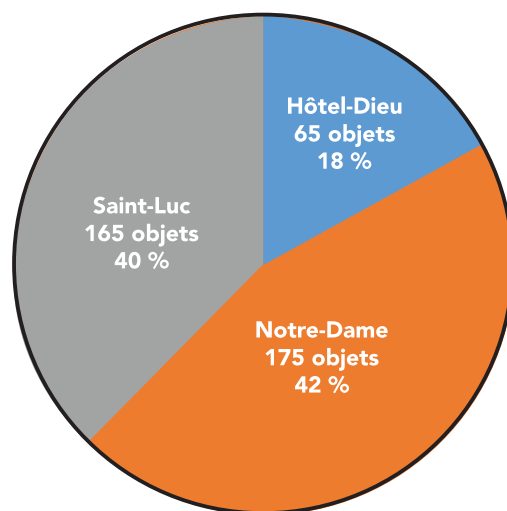
par Emilie Banville, architecte OAQ et candidate à la maîtrise en muséologie, UQAM, et Catherine Gadbois-Laurendeau, candidate à la maîtrise en muséologie, Université de Montréal

Emilie Banville, architecte, est diplômée de la maîtrise en architecture à l'Université de Montréal (2013). Après quelques années de pratique professionnelle dans le domaine, elle souhaite diversifier ses acquis et renouer avec l'univers académique; en 2016, elle opte pour un retour aux études supérieures en muséologie, à l'UQAM. Ses champs d'intérêt actuels en recherche portent sur la mise en œuvre de la discipline architecturale dans un contexte muséologique théorique et appliqué.

Catherine Gadbois-Laurendeau détient un baccalauréat en géographie environnementale (2012) et un baccalauréat bidisciplinaire en littérature et cinéma (2015). Candidate à la maîtrise en muséologie à l'Université de Montréal, elle s'intéresse à la préservation et à la diffusion du patrimoine scientifique et culturel. Cet intérêt à la fois scientifique et artistique se reflète dans son intérêt pour la conservation d'objets numériques audiovisuels et d'objets numériques complexes au sein des institutions muséales.

À la veille de l'ouverture du nouveau Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM), situé au cœur de l'arrondissement Ville-Marie où sied l'actuel Hôpital Saint-Luc, il nous fut proposé, à l'automne 2016, de prendre part à la dernière itération du projet de musée-école. Ce fut l'occasion, de pair avec nos collègues¹, de réfléchir aux grandes lignes orientant la création d'une institution muséale (fictive) dédiée au CHUM. Dès sa conception, ce projet s'est appuyé sur la collecte amorcée par les cohortes précédentes qui ont ainsi constitué un fonds d'objets, témoins de l'histoire de l'Hôpital Saint-Luc, de l'Hôtel-Dieu et de l'Hôpital Notre-Dame. L'exercice exhaustif de synthèse, de tri et de sélection qui s'est par la suite imposé a conduit à la mise en place de préalables et balises encadrant l'établissement d'une collection à partir dudit fonds. Les enjeux ainsi soulevés impliquent l'observation d'une méthodologie particulière, élaborée à cheval entre la théorie et la pratique.

Il sera question, dans le cadre du présent article, des tangentes observées d'après le corpus matériel extrait des trois hôpitaux constitutifs du CHUM. Le fonds témoigne, malgré son ancrage limité au xx^e siècle, de la prégnance de la religion catholique sur la société de l'époque et, par conséquent, sur l'environnement hospitalier. Il révèle une culture sociale et communautaire singulière partagée par les acteurs du milieu, et fait également état du progrès technologique par le biais de l'innovation médicale. Le patrimoine mis en lumière par les traces matérielles colligées participe à la construction de la mémoire et de l'histoire d'une culture hospitalière locale et nationale. Nous entendons par *patrimoine culturel matériel*, un ensemble composé du « patrimoine immobilier, mobilier, archéologique, archivistique et documentaire. [Il comprend] édifices, monuments, sites, œuvres d'art, objets ethnographiques, artefacts, archives, livres, brochures, journaux et autres documents imprimés. [Il rassemble] en somme les objets tangibles qui peuvent être conservés, restaurés et montrés »².



Graphique de répartition des objets du fonds CHUM par provenance. Auteur/source : E. Banville, UQAM, 2016.

Bien que la constitution d'un fonds réponde à un devoir de mémoire par la préservation des traces du passé, elle relève également d'un phénomène qui, en cette ère d'obsolescence programmée, s'impose de plus en plus : la collecte et le recensement de l'objet contemporain. En effet, l'objet relevant du présent ou du passé récent nous force à élargir notre conception de « l'objet de collection ». Ainsi, établir les assises d'une collection naissante implique l'appropriation d'un tel changement idéologique. C'est ainsi que nous retrouverons, parmi l'échantillonnage constitué, un nombre important d'objets documentaires (documents d'archive, photographies, récits, transcriptions, enregistrements audiovisuels, etc.) qui, traditionnellement, servent de compléments à l'artéfact même. Cette conception actuelle et renouvelée de la collection institue un rapport à l'objet matériel qui se voit en quelque sorte renversé³. Les propos qui suivent tenteront d'illustrer le potentiel historique que recèle ce type d'objets et le pouvoir évocateur du récit sociologique et technologique qu'il sous-tend.

Une collection à courte portée historique

Une compilation des dates de production des objets recueillis à l'Hôtel-Dieu et à l'Hôpital Notre-Dame révèle la courte portée historique qualifiant le fonds. En raison du manque d'information permettant de relever celles des objets provenant de l'Hôpital Saint-Luc, ce dernier dut être écarté de l'échantillonnage. Ainsi, en considérant un échantillon de 247 objets, seulement 7 d'entre eux sont issus d'une production antérieure aux ^{xx}e ou ^{xxi}e siècles. De plus, seulement 24 objets ont été produits au ^{xxi}e siècle, soit entre 2000 et 2016. Finalement, en retirant les 46 éléments non datés, 170 objets issus du ^{xx}e siècle demeurent. En d'autres termes, 69 % des objets collectés furent fabriqués entre 1900 et 1999. Bien qu'il ne permette pas d'illustrer le patrimoine hospitalier antérieur au ^{xx}e siècle, le fonds du projet CHUM revêt une importance historique indéniable grâce à la pertinence des témoins du ^{xxi}e siècle qu'il recense. La courte période historique ainsi couverte permet de mettre en lumière l'absence d'une tradition patrimoniale définie au sein des hôpitaux. En effet, les objets conservés étant récents, il est possible d'affirmer que leur présence au sein du fonds provient de considérations pratiques, plutôt que d'un désir véritable de collectionnement.

Un passé religieux

L'analyse de la fonction des objets collectés en révèle la prépondérance religieuse. Considérant que les soins de santé ont d'abord été administrés par des congrégations religieuses jusqu'à la promulgation de la Loi sur les hôpitaux en 1962, ces objets témoignent de l'évolution des mœurs ayant animé les hôpitaux. Certains d'entre eux permettent d'illustrer des transformations aussi précises que celle de la chapelle de l'Hôpital Notre-Dame en lieu de recueillement laïc. Parmi les trois hôpitaux d'où provient le fonds, l'Hôtel-Dieu s'avère celui pour lequel la vocation religieuse est la mieux représentée, attestant l'héritage légué par sa fondatrice émérite, Jeanne Mance. Ce personnage célèbre dans la fondation de Montréal permet de souligner le chevauchement du patrimoine hospitalier et du patrimoine historique de la ville. En ce qui a trait à sa constitution, le fonds de nature religieuse rassemble des objets symboliques (crucifix, croix) et de culte (tabernacles, lampions, ciboires), des uniformes et textiles (chasuble, étole) et des éléments de mobilier (autel). Cette abondance illustre l'envergure de la présence religieuse au sein des hôpitaux alors que le triomphe de la laïcité n'avait pas encore dicté le retrait massif des éléments pieux. D'ailleurs, l'analyse des dates de production de biens à fonction religieuse réaffirme l'impact de la loi de 1962 sur les hôpitaux alors qu'aucun matériau collecté de cette nature ne fut fabriqué après les années 1960. Ce constat suggère que l'enrichissement du collectionnement, visant d'abord la sauvegarde du patrimoine hospitalier, devrait inclure une collaboration avec les congrégations religieuses, ayant peut-être en leur possession objets, archives et documents inédits.



Photographies d'une chasuble et de trois étoles agencées provenant de l'Hôpital Saint-Luc.

Auteures : Suzie Anne Monast et Clémence Maily, étudiantes du séminaire Collections et conservation, UQAM, 2013.

Source : Catalogue d'objets, Hôpital Saint-Luc, UQAM, 2013 (fiche de repérage L6LDR12, p. 42 et L6LDR15, p. 45).

Plus qu'un hôpital : une communauté

Alors que vingt ans se sont écoulés depuis la fusion des trois institutions en 1996, le CHUM travaille toujours à la construction d'une identité commune et collective à partir des héritages distincts propres à ses entités fondatrices.

En provenance de lieux divers à même les trois hôpitaux – cuisines, corridors, bureaux du personnel, service des archives, salles de traitement –, les objets collectés portent presque tous en eux le récit d'une vie sociale et communautaire parfois insoupçonnée, les traces de l'évolution du véritable microcosme que constitue le réseau hospitalier. Qu'il soit précieux ou tout à fait banal, tout vestige matériel agit comme catalyseur potentiel d'un dialogue et suscite une résonance quelconque chez un individu ou un groupe.

Les objets utilitaires relevant d'une pratique journalière, ou encore ceux relatifs à une spécialisation médicale, participent à la construction d'un paysage socioculturel référentiel. Témoins d'un réseau vaste et complexe de relations interpersonnelles entre employés, patients et personnel soignant, des objets tels qu'un trophée remporté à l'occasion d'un tournoi inter-hôpitaux, des photographies d'événements festifs ou caritatifs, ou encore des exemplaires du journal interne des employés, témoignent tous à leur façon d'une forte solidarité.

Alors que plusieurs témoins matériels offrent une valeur sémantique ajoutée à certaines réalités ponctuelles ou quotidiennes, d'autres révèlent l'enracinement à long terme des institutions hospitalières dans leur communauté urbaine et sociale immédiate. Nommons, par exemple, certaines spécialités cliniques développées étroitement en lien avec une clientèle locale prépondérante : c'est le cas de l'Hôpital Saint-Luc, situé au carrefour de plusieurs secteurs mixtes, denses et parfois défavorisés, qui se spécialise en toxicomanie, périnatalité et hépatologie. Des plaques à l'effigie de compagnies de taxi, ou encore des téléphones publics muraux, sont autant d'indices anodins qui rappellent la prégnance de l'hôpital dans le tissu social et urbain d'un quartier. La mise en valeur de ces échantillons représentatifs favorise la transmission d'une mémoire qui, bien que fragmentaire, se veut unificatrice et prometteuse d'un avenir partagé au sein du nouveau CHUM.

Un bref aperçu d'une technologie médicale en mutation

Si les hôpitaux témoignent des changements sociaux, ces derniers se trouvent également aux premiers rangs de l'évolution technologique qui a façonné la promulgation des soins de santé au Québec. Bien que les objets qui y sont reliés soient moins nombreux que ceux à connotation religieuse au sein du fonds du CHUM, ils démontrent l'importance de l'expertise technique et clinique développée par les trois hôpitaux. En effet, ces derniers ont su cultiver une spécialité en phase avec

les maux récurrents des quartiers où ils s'étaient établis (Notre-Dame en cardiologie, Saint-Luc en gynécologie, par exemple).

Dans le but d'illustrer ces propos, l'exemple du colposcope est éloquent. Cet objet recueilli à l'Hôpital Saint-Luc servait à effectuer une colposcopie, soit « l'examen du col de l'utérus » (*Le Petit Robert*, 2009). Cet exemple permet d'associer l'objet à la spécialisation expressément développée, la gynécologie. Soulignons également que cette catégorie d'objets représente environ le tiers de la composition du fonds et est en majeure partie datée du xx^e siècle.

Photographie d'un colposcope provenant de l'Hôpital Saint-Luc.

Auteur : inconnu (étudiante de la maîtrise en muséologie de l'UQAM, cohorte 2013).

Source : Catalogue d'objets, Hôpital Saint-Luc, UQAM, 2013 (fiche de repérage A-6-3, p. 128).



Dans le cas présent, chaque objet témoigne de techniques différentes. Ainsi, en l'absence de séries complètes d'instruments employés pour une même technique, la valeur testimoniale d'un outil unique ne saura être complète qu'en y adjoignant des archives et de la documentation complémentaire. Une investigation plus achevée serait donc de mise dans l'optique de dresser un portrait historique des technologies médicales qui soit fiable et complet. À l'heure actuelle, les objets constituant le fonds du projet CHUM ne proposent qu'un aperçu éclectique de techniques maintenant désuètes.



Les balbutiements d'une généalogie à construire

En définitive, le projet de musée-école, de pair avec la constitution de la collection patrimoniale qu'il a soutenue, participent à la reconnaissance de l'hôpital comme témoin archétypal du xx^e siècle à Montréal aux plans historique, sociologique et technologique. Une poursuite du collectionnement du patrimoine matériel hospitalier pourrait/devrait être envisagée à l'échelle provinciale afin d'en enrichir les dimensions temporelles et géographiques. Le fonds matériel du CHUM, en tant qu'étude de cas, s'avère révélateur quant aux potentialités multiples qu'il permet d'entrevoir. Bien plus qu'une institution primée ou encore redoutée, l'hôpital, en tant qu'entité sociale et culturelle à part entière, fait partie du panorama de tout un chacun et participe dans une mesure considérable à une archéologie locale, voire même sociétale.

- 1 Projets de recherche réalisés dans le cadre du cours MSL6102 - Collections et conservation. « *D'un fonds à une collection : le patrimoine matériel et immatériel du CHUM* ». Groupe 1 : Emilie Banville, Cécile Féraud, Thiago Freitas, Ariane Létourneau. Groupe 2 : Catherine Gadbois-Laurendeau, Roxanne Mallet, Emma Servonnet.
- 2 Définition tirée du Rapport Arpin. Source : R. ARPIN (sous dir.), Groupe-conseil sur la Politique du patrimoine culturel du Québec (2000, novembre), *Notre patrimoine, un présent du passé. Proposition présentée à Madame Agnès Maltais, Ministre de la Culture et des Communications du Québec*, Québec : Bibliothèque nationale du Québec, p. 43.
- 3 La notion de collecte de l'objet contemporain est explicitée par Laurence Provencher St-Pierre, ethnologue et doctorante en muséologie, médiation et patrimoine à l'UQAM. Source : L. PROVENCHER ST-PIERRE (2015), « Le contemporain : objet de collection et de réflexion dans les musées de société », *Muséologies : les cahiers d'études supérieures*, 7(2), p. 21-27. (Consulté le 4 décembre 2016). [En ligne : <http://id.erudit.org/iderudit/1030248ar>].



FONDATION
HISTOIRE
QUÉBEC

NOUS AVONS TOUS UNE CAUSE QUI NOUS TIENT À COEUR.

Cette année, la Fondation Histoire Québec vous demande de soutenir le développement des sociétés membres de la Fédération.

Les fonds amassés serviront à leur fournir les outils nécessaires pour structurer leur banque d'images, professionnaliser leur centre d'archives ou de documentation et ainsi favoriser leur autonomie financière.

Donnons-nous les moyens de faire valoir cette expertise unique et essentielle en histoire régionale qui est la nôtre et qui nous rassemble au sein de la Fédération.

**Merci de faire un don en vous servant de ce lien :
www.histoirequebec.qc.ca**